de moi l'aiguille d'une boussole. Mon esprit virevoltait. Ma tête dans une enclume. État stationnaire permanent. Neurones englués, scotchant tout contact synaptique. Chaque réveil n'en était jamais un. Tout le temps fatigué, sans parvenir à trouver un sommeil réparateur. Je n'étais plus moi-même. Moi qui pouvais m'endormir n'importe où, n'importe comment dès que j'en sentais le besoin. Cet état de fatigue me rendait dingue. J'avais beau en chercher la source, la cause, je ne faisais qu'en subir les conséquences. Je vivais dans le brouillard, électro-magnétique, l'électrosmog.

A l'époque, bien qu'habitant en pleine nature, j'allais camper au milieu des bois. Je partais à pied, sac au dos, me poser plus haut, plus loin, près des champs de jonquilles. Je me souviens que chaque sortie me faisait l'effet d'une claque froide, revigorante. Mon esprit retrouvait sa plasticité. Mes sens étaient vifs. Je respirais. Et, aussi, je dormais malgré le froid et l'inconfort. Mon corps me disait de ne pas retourner dans ce bain électromagnétique, que je ne comprenais pas. Chaque fois pourtant je rentrais, pressé de retrouver mon écran. Et fatalement, je me retrouvais face à un mur invisible, privé de mon cerveau. Mou, sans force, sans désir, sans envie...

N'importe quel médecin du travail aurait diagnostiqué, si j'avais bossé en entreprise, une dépression, ou un burn-out. Trop de pression déprécie. Mais je n'avais de pression que celle que je m'imposais moi-même. Refusant de lâcher prise. Confronter à cette souffrance que certains artistes ne dépassent jamais face au regard de l'autre. Je subissais, aussi, la toute pression sociale

d'un monde hyper-compétitif. Une société dressée contre toute tentative d'individuation. Putain de *Société du malaise... (La société du malaise, Alain Ehrenberg, Odile Jacob, 2010.)* « PAN ! »
Là, entre l'enclume et le marteau, dans les champs électriques et magnétiques. Là, entre la réalité, sociale, et des ressentis, personnels.

Là, le paysan, pardon, l'exploitant agricole au volant de son tracteur surpuissant me cisaille, m'éviscère, à coup de GPS et d'I-mobile. C'est son droit. Il est dans son droit. Sa liberté s'arrête là où la mienne est réduite à néant. Sans gravité, ni dans le temps, ni dans l'espace, mais dans les champs, électromagnétiques. Comme dans une fiction.
Encore, je veux lutter et garder la main sur deux ou trois neurones. Continuer d'enchaîner des lettres et des mots, des mots aux phrases, des phrases au texte.
Mais chaque fois je sens mes forces me quitter, ma passion s'effilocher, rompre.
Résister, ou lâcher prise. Respirer, me recentrer, rester concentré sur ce-qui-doit-me-garder-en-vie.
Connecté à ma réalité, restaurer la gamme de fréquences qui est en moi.
Ondes qui soignent, qui me font vivant.
Partie du Vivant encore
Vivre, poursuivre, témoigner, être moi,
Même,
Plus fort qu'un veule-produit-marchand.

Et pourtant